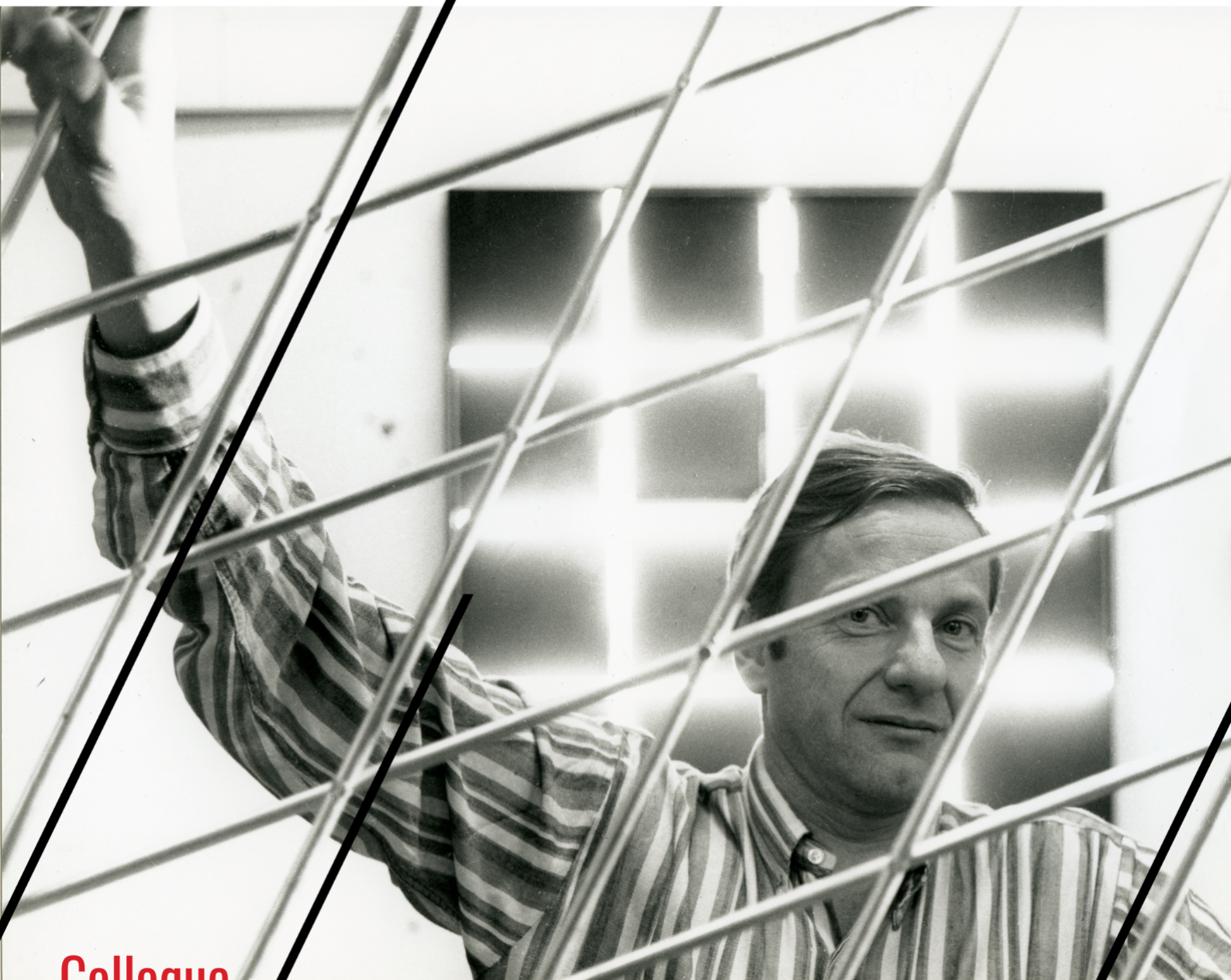




Colloque

Morellet ou le glisse-nombre

14 octobre 2026 à l'UCO Angers /
15 octobre 2026 au musée d'Art de Cholet



COLLOQUE INTERNATIONAL

MORELLET

ou le glisse nombre

14 – 15 OCTOBRE 2026

Université Catholique de l'Ouest – Amphi Diès
Musée d'Art et d'Histoire de Cholet

Centenaire de la naissance de François Morellet

PRÉSENTATION

Morellet ou le glisse nombre

À l'occasion du centenaire de la naissance de François Morellet, le musée d'Art et d'Histoire de Cholet et l'Université catholique de l'Ouest s'associent pour proposer un colloque consacré à son œuvre et à ses prolongements contemporains. Cette rencontre s'inscrit dans une programmation nationale qui remet en lumière la diversité des pratiques de l'artiste, son attachement au territoire choletais et l'importance de ses collaborations.

Le colloque invite à reconsidérer une œuvre fondée sur la règle, le jeu, le hasard et le déplacement du regard. Il s'intéresse autant aux formes produites par Morellet qu'aux protocoles qui les rendent possibles, ainsi qu'aux conditions de leur transmission, de leur réactivation et de leur exposition.

Artistes, chercheur·ses, commissaires et étudiant·es seront réunis pour confronter leurs expériences et leurs analyses. Les échanges porteront également sur la manière dont l'œuvre de Morellet continue d'irriguer les pratiques artistiques, les espaces publics et les collections. En faisant dialoguer approche scientifique et réactivation d'œuvres, ce colloque entend ainsi ouvrir un espace de réflexion sur l'héritage d'un artiste dont la pensée demeure profondément active.

JOUR 1
14 octobre
UCO — AMPHI DIÈS

Écritures et protocoles

13h30 **Accueil café — hall Bazin**

13h45 **Introduction**

PRÉSIDENCE DE SÉANCE : MARION DUQUERROY

14h00 **Damien Dion**, Dr. en arts plastiques, artiste et enseignant

Le jeu de la règle : protocole, langage et ekphrasis opératoire chez François Morellet

Cette communication se propose d'analyser l'œuvre de François Morellet à partir de l'articulation entre règle, protocole et double-jeu. Le jeu y est compris à la fois comme activité réglée et comme écart mécanique, c'est-à-dire comme marge de désajustement nécessaire au fonctionnement de tout système. Le protocole artistique est ici envisagé comme une structure d'usage, dont le sens dépend des conditions concrètes de son application et des variations introduites par sa répétition.

Les œuvres de Morellet rendent cette tension perceptible en exposant leurs principes de construction sans réduire leurs effets à une simple exécution programmatique. L'analyse portera notamment sur la littéralité de certains titres d'œuvre qui fonctionnent comme des énoncés opératoires : ils ne décrivent pas seulement une œuvre achevée, mais formulent la procédure qui en organise la production. Il s'agira de penser ces titres, ainsi que les écrits de l'artiste, comme des formes de langage capables non seulement de rendre compte du visible, mais aussi d'en orienter, d'en produire et d'en décaler les conditions. L'œuvre de Morellet apparaît ainsi comme une rationalité ouverte, où la règle constitue moins un principe de clôture qu'un dispositif de mise en jeu du sens.

14h45**Coline Degruson**, ATER en histoire de l'art, Nantes Université**Mais comment taire ses commentaires ou la discursivité selon François Morellet**

Versailles. Au cœur de la grandiloquence souhaitée par Louis XIV, de dorures et de glaces, se trouve depuis les derniers jours de juin un invité inattendu. François Morellet a effectivement été invité à investir le palais royal, ultime pied de nez pour celui qui voulait en faire le moins possible. Fidèle à son esprit frondeur, l'artiste était coutumier de l'irrévérence dans ses propres systèmes grâce à l'introduction d'une donnée hasardeuse depuis 1958. Il serait en revanche réducteur de limiter son apport à l'art contemporain uniquement par ce biais, car Morellet est surtout l'un des théoriciens de l'art abstrait : auteur de plus de 600 textes, ceux-ci ont été malicieusement rassemblés dans son anthologie publiée en 1999 aux éditions de l'Ensba.

Mais comment taire mes commentaires ?, se demande l'artiste avec ce titre espiègle, reléguant avec humour la production discursive à une activité de comptoir, le simple commentaire émis à la moindre occasion. Brouillant les pistes, il invite le lecteur à le lire avec légèreté, humour, mais il omet sciemment de préciser à quel point ces fameux « commentaires » sont l'arc de voûte essentiel de son œuvre protéiforme, le témoin d'une vie artistique marquée de rencontres du Brésil à la Hongrie, en passant par l'Alhambra. Il sera donc question de voyager au gré de son écriture, de l'effervescence des années 50 entre système et hasard au crépuscule de son parcours en 2016.

15h30*Pause-café*

PRÉSIDENCE DE SÉANCE : PAULINE BOIVINEAU

15h45**Sarah Troche**, MCF en philosophie, université de Lille**Hasard programmé : le désordre, en toute rigueur**

À la fin des années 1950, François Morellet décide d'introduire le hasard dans la composition rigoureuse de ses œuvres, afin de faire vivre ses systèmes qui lui paraissent « un peu trop endormis dans leur autosatisfaction ». Par l'intermédiaire d'une suite de chiffres aléatoires, le « hasard programmé » fait proliférer les données en toute rigueur, sans déroger à la ligne qu'il s'est fixée : réduire au minimum le nombre de choix, suspendre toute subjectivité, faire continûment « moins que rien ».

Pour comprendre les enjeux particuliers du hasard, nous proposerons d'entrer dans la fabrique d'une œuvre fondatrice : Répartition aléatoire de 40 000 carrés, 50 % magenta, 50 % bleu (1961). Nous montrerons que cette œuvre fonctionne comme un manifeste, en tant qu'elle exhibe esthétiquement les principes de la démarche de Morellet, engageant une pensée autonome de l'œuvre et de la place du spectateur. C'est le modèle du jeu qu'il faut prendre ici au sérieux, dans ce qu'il a de radical et de programmatique. Mais c'est aussi la place de l'arbitraire, comme puissance corrosive, affirmation joyeuse d'une création sans fondement, que nous proposerons de déployer, sans éliminer ce que cette position a de risqué, jouant sur le fil du paradoxe.

16h30

Lou Forster, Dr. en arts, Directeur du département patrimoine, audiovisuel et éditions, CN D - Centre national de la danse

François Morellet et la danse : esquisse d'une réflexion

Du 14 au 20 avril 1986, dans le cadre de la rétrospective consacrée à François Morellet par le Centre Pompidou, le chorégraphe Andy de Groat présente *Route de Louvie-Juzon*. Bien que relativement méconnue aujourd'hui, la pièce s'impose alors comme une œuvre de référence du ballet minimal, genre chorégraphique qui se cristallise notamment autour des recherches de Jerome Robbins et de Lucinda Childs.

Le processus de création de *Route de Louvie-Juzon*, autant que sa réception et sa postérité, constitueront le fil directeur de cette intervention. Je partirai de l'hypothèse que la pièce occupe une position charnière dans le rapport de François Morellet à la danse : elle constitue la synthèse de ses expériences antérieures — *Autumn Fields* (1977), créée pour Viola Farber, et *Couleur d'iceberg* (1982), avec Quentin Rouillier — et un point de bascule qui conduit l'artiste à mobiliser durablement le ballet, plutôt que la danse, pour penser ses opérations plastiques.

17h15

Discussion transversale animée par Louise Hervé

17h45

Pause

18h00

Lecture de texte de Morellet par des étudiant·es du Conservatoire à Rayonnement Régional

L3 Arts plastiques — restitution de workshop avec Louise Hervé et Auriane Preud'homme : activation d'œuvres de François Morellet

L2 Arts du spectacle — restitution de workshop avec Cécile Proust : danse, performance et postmodernité

19h00

« Cocktail à la Morellet »

Avec la complicité des filières Musicologie et Arts plastiques

JOUR 2

15 octobre

MUSÉE D'ART DE CHOLET

L'artiste et le territoire

9h30

Accueil café

10h00

Morellet de par chez lui

Table ronde animée par Stéphanie Auger-Bourdezeau, directrice des Musées d'Art et d'Histoire de Cholet, et Coline Degruson, docteure en histoire de l'art

Née dans le Choletais, l'œuvre de Morellet s'est déployée dans l'espace public bien au-delà de ce territoire d'origine, tissant un rapport singulier aux lieux, à leur architecture et à leur mémoire. Cette table ronde propose d'interroger cet ancrage à travers trois regards complémentaires : celui de **Claire Staebler**, directrice du Frac des Pays de la Loire, qui accompagne actuellement l'installation de deux œuvres de l'artiste à Clisson ; celui de **Patrick Le Nouêne**, ancien directeur des musées d'Angers, témoin et acteur de plusieurs expositions consacrées à Morellet depuis les années 1990 ; et celui de **Yann Lestrat**, artiste lauréat de la restauration de La dentelle, dont le travail de reprise d'œuvres publiques dégradées de Morellet interroge la transmission et la survie matérielle de son geste dans la durée.

Entre conservation, réactivation et création, il s'agira de discuter la façon dont un territoire hérite, entretient et prolonge une œuvre pensée pour dialoguer avec l'espace qui l'accueille.

12h00

Émilie Robert, Dr. en Art, enseignante-chercheuse**Le catalogue raisonné des installations de François Morellet**

En 2026, François Morellet aurait eu 100 ans. L'artiste choletais, décédé en 2016, laisse derrière lui des milliers d'œuvres ayant participé à sa reconnaissance internationale. Conservé dans les collections publiques et privées du monde entier, son travail se veut exempt de toute décision subjective : répondant à un ensemble de systèmes préétablis, de règles et de protocoles à suivre. Souvent associée à l'art concret, à l'Op Art, à l'art minimal ou encore à l'art conceptuel, l'œuvre de François Morellet s'avère en réalité inclassable ; ce dernier faisant de l'humour et de la géométrie le fil rouge d'une pratique qui oscille continuellement d'un principe à l'autre.

À cet égard, ses installations — se comptant à plus de cinq cents — occupent une place de premier ordre. Synonymes de liberté et de spontanéité — souvent pensées comme éphémères, à l'instar de ses créations en ruban adhésif —, elles répondent au lieu et à l'architecture qui les accueillent ou bien soulignent le contexte de leur exposition. Il s'agira ici de présenter un panorama des typologies et spécificités relatives aux installations de François Morellet, mais aussi d'aborder la méthodologie mise en place à l'exercice d'un tel inventaire.

12h45

Pause déjeuner

14h00

Visites guidées de l'exposition « 100 % néons »**Médiations d'œuvres in situ par les étudiant-es de L3 Arts plastiques**

18h00**Lecture de texte de Morellet par des étudiant·es du Conservatoire à Rayonnement Régional****Conférence de Michel Gauthier**, Commissaire de l'exposition « François Morellet. 100 pour cent »**François Morellet. 100 pour cent — un centenaire célébré au Centre Pompidou-Metz**

François Morellet (1926-2016) est l'une des figures majeures de l'abstraction géométrique française, et paradoxalement l'un de ceux qui en ont le plus profondément ébranlé les certitudes. À partir des années 1950, il élabore un vocabulaire plastique fondé sur des systèmes, des grilles et des règles combinatoires appliquées avec neutralité, écartant délibérément toute expressivité au profit de procédures préétablies, appliquées de manière neutre et précise. Cette rigueur n'exclut cependant pas le jeu : dès le tournant des années 1960, en s'associant au Groupe de Recherche d'Art Visuel, il explore l'art optique, la déstabilisation du regard et l'instabilité de la perception, introduisant aussi le hasard comme principe actif dans la composition de ses œuvres.

Pour le centenaire de sa naissance, le Centre Pompidou-Metz lui consacre l'exposition François Morellet. 100 pour cent, présentée du 3 avril au 28 septembre 2026 sous le commissariat de Michel Gauthier. Il s'agit de la rétrospective la plus complète jamais réalisée sur l'artiste, réunissant une centaine d'œuvres allant de 1941 à 2016, des premières expérimentations picturales encore peu montrées jusqu'aux néons de la dernière décennie. Le parcours, déployé sur 1 200 m² dans la Galerie 3, met en regard le Morellet du triomphe de la règle et celui de la déraison optique et de la distance néo-dadaïste. L'exposition s'inscrit dans le programme national « 100 x Morellet » initié par le Centre Pompidou pour ce centenaire.

« Cocktail de clôture »

INTERVENANT·ES

Biographies**STEPHANIE AUGER-BOURDEZEAU**

Directrice des Musées de Cholet depuis 2024, Stéphanie Auger-Bourdezeau est historienne de l'art. Elle œuvre à la valorisation des collections muséales, du patrimoine choletais et de la création contemporaine, avec la volonté de rendre la culture accessible à tous et de renforcer les liens entre les œuvres, l'histoire et les publics.

PAULINE BOIVINEAU

Pauline Boivineau est historienne de la danse, maîtresse de conférences en Arts du spectacle, responsable de la licence Arts du spectacle et du master Direction de projets ou d'établissements culturels. Elle est autrice d'une thèse intitulée « Danse contemporaine genre et féminisme en France (1968-2015) » et poursuit ses recherches sur les questions de genre et de féminisme permettant de proposer une lecture renouvelée de l'histoire de la danse et d'articuler danse et politique en contexte. Elle travaille également sur les politiques publiques de la culture et sur les archives de la danse. Elle a récemment coordonné avec Bénédicte Grailles le dossier « Archiver la danse, danser les archives », Archivistes !, n° 157, 2026.

COLINE DEGRUSON

Coline Degruson est docteure en histoire de l'art contemporain, actuellement ATER à l'Université de Nantes. Après avoir consacré sa thèse aux écrits de François Morellet, qu'elle présente fréquemment dans le cadre de colloques internationaux ou de revues universitaires, elle articule ses recherches autour de la question de la discursivité à l'œuvre. Elle s'intéresse également aux questions de circulations de l'abstraction entre Europe et Amériques, notamment via le prisme de l'article cinétique, ainsi qu'à une histoire élargie de la culture visuelle de l'abstraction.

Elle a notamment publié sur le sujet : « François Morellet et la pensée systématique : l'en-jeu de la contrainte », Design Arts Médias, n°4, 2022, « François Morellet, che fare ? », Poli-femo, Scritti letterati di artisti non letterati, Liguori editore, n°24, 2023 et « François Morellet, Sol LeWitt et le paradoxe de la convergence formelle », Les cahiers d'ARTES : Impostures et vérités en arts, n°19, PUB, 2023.

DAMIEN DION

Damien Dion est artiste, docteur en arts et sciences de l'art et chercheur associé à l'Institut ACTE (Paris 1 Panthéon-Sorbonne). Il est également enseignant à l'École des Arts de la Sorbonne et à l'UCO Angers. Il travaille sur les rapports ambigus entre art et langage. Il a notamment publié : L'ekphrasis à l'œuvre. Récits, fictions et descriptions en acte dans l'art contemporain, Rennes, PUR, 2024 ; « L'ekphrasis en acte : enjeux d'une recherche-crédation », in Souchon S. et Ternon A. (dir.), Art : moteur de recherche, Paris, Extensibles, 2024 ; « Répéter l'unique ? Paradoxes des œuvres plastiques protocolaires », Plastik : De multiples à multiple, n°12, 2023 [en ligne].

MARION DUQUERROY

Marion Duquerroy est historienne de l'art, maîtresse de conférences à l'UCO-Angers et responsable de la Licence Arts plastiques. Sa thèse traitait de l'idée de nature dans l'art contemporain britannique (Paris 1 Panthéon-Sorbonne). Une partie de ses recherches et écrits investiguent des questions liées à l'anthropocène et particulièrement du traitement esthétique dans ses formes et sujets opéré par les artistes au tournant du XXI^e siècle face à l'éloignement de nos sociétés des autres vivants et non-vivants. Ses sujets d'étude portent sur l'influence du politique dans les champs esthétiques. Elle a été co-commissaire de l'exposition Trilogie de cendres au Frac Pays de Loire (2022) et co-porteuse du projet de recherche TRAMé(e)s. Dans ce cadre, elle a co-organisé le festival d'histoire de l'art et l'exposition éponymes (2025). Elle était responsable du programme de résidences

d'artistes à l'université en invitant les artistes Pélagie Gbaguidi et Marie-Claire Messouma.

LOU FORSTER

Commissaire d'exposition, dramaturge et docteur en histoire de l'art, Lou Forster inscrit son travail à l'intersection de la danse, des arts visuels et des sciences humaines et sociales. Ses recherches ont notamment permis de redécouvrir l'œuvre graphique de Lucinda Childs, à laquelle il consacre une exposition monographique en trois chapitres, présentée au Frac Bretagne, au Frac Franche-Comté et au Lait à Albi, du 29 janvier 2026 au 7 mars 2027. Son livre *Page à la main : Lucinda Childs et les pratiques de danse lettrée* a paru aux éditions Macula en juin 2026. Lou Forster dirige le département Patrimoine, Audiovisuel et Éditions du Centre national de la danse et est chercheur associé au Centre de recherches sur les arts et le langage de l'École des hautes études en sciences sociales.

MICHEL GAUTHIER

Michel Gauthier est conservateur au Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, où il est en charge des collections contemporaines et commissaire de nombreuses expositions monographiques et thématiques. Entré au Centre Pompidou en 2010, il a notamment organisé des rétrospectives consacrées à Bertrand Lavier, Sheila Hicks, Victor Vasarely, Martin Barré, Farid Belkahia, Carlos Cruz-Diez, Gérard Fromanger ou encore François Morellet, dont il signe la grande exposition « François Morellet. 100 pour cent » au Centre Pompidou-Metz en 2026. Parallèlement à son activité muséale, il a enseigné l'histoire de l'art à l'Université Paris-Sorbonne et publié une vingtaine d'ouvrages et de nombreux articles dans les Cahiers du Musée national d'art moderne. Spécialiste des relations entre abstraction, système et jeu, il s'intéresse particulièrement aux artistes qui, comme Morellet, travaillent à partir de protocoles, de séries et de dispositifs in situ.

LOUISE HERVE

Louise Hervé est artiste, chercheuse et enseignante à l'Université Rennes 2. Elle travaille à des films, des performances, des installations, des textes. Elle a co-fondé avec Clovis Maillet en 2001 l'I.I.I.I. (International Institute for Important Items). Ses travaux, présentés dans des expositions en France et de manière internationale, ont été montrés récemment à Mécènes du Sud à Montpellier, à 40 m3 à Rennes, et aux Nouveaux Musées de Monaco. Les performances sont au cœur de sa pratique car elles invitent un public à partager un temps d'échange, de transmission et de collaboration. Ses recherches explorent notamment la manière dont les savoirs historiques s'incarnent dans la performance contemporaine : est-il possible de penser une lignée de la performance passant par des moments discontinus et des histoires alternatives, des points de vue décentrés, qui ouvrent des espaces spéculatifs dans le moment de leur jeu ?

PATRICK LE NOUËNE

Patrick Le Nouène, historien de l'art spécialiste du XIXe et du XXe siècle, est conservateur en chef honoraire du patrimoine. Il a été conservateur du musée des beaux-arts de Calais (1985-1993), puis directeur des musées d'Angers (1993-2012). Il a collaboré à des ouvrages et à des expositions sur des artistes des XIXe et XXe siècles. Il a rencontré et a travaillé pour la première fois avec François Morellet en 1975 lors de l'exposition *Sous couleur de...*, à la maison de la culture de Chalon-sur-Saône. Par la suite, il a présenté son travail à trois occasions et sur trois thématiques différentes : François Morellet Sculpteur, 1949-1990, Calais, musée des beaux-arts (1990), en tant que commissaire, et François Morellet (peintre amateur) 1945-1968, Angers, musée des beaux-arts (1997), François Morellet, 1966-2006 etc. récentes fantaisies (2006), toutes deux en co-commissariat avec Christine Besson. Une grande sympathie a toujours animé ces périodes de collaboration avec l'artiste et aussi avec son épouse Danielle, son fils Friquet et toute son équipe.

YANN LESTRAT

Yann Lestrat est un artiste plasticien, vivant et travaillant à Rennes. Formé à la Villa Arson, à Nice, c'est durant ses études qu'il a découvert le travail de François Morellet, qui a immédiatement résonné avec ses préoccupations de futur artiste. Influencé par divers courants artistiques tels que l'art dit minimal, l'art conceptuel ou le Land art, il a développé un travail pluridisciplinaire axé autour de « l'intrinsèque dissocié » propre à nos sociétés marchandes. Présent dans diverses collections publiques et privées, son travail explore cette dimension pathologique des sociétés contemporaines, évoluant entre échos du sublime et dérision acide. Suite à la démolition partielle incontrôlée d'une œuvre d'art public de François Morellet à Rennes, La Ligne et le Point du jour (1989), il est l'auteur en 2021 d'une commande publique qui a consisté en la reconstitution-réinterprétation de cette œuvre, déplacée et reconfigurée dans un autre secteur de la ville de Rennes, en accord et en collaboration avec les ayants droit. La nouvelle œuvre porte désormais en elle, avec malice, le récit des avanies qu'elle a connues. Il travaille actuellement à Calais à un chantier similaire, autour d'une autre œuvre d'art public de François Morellet, Blériot en dentelle (1990).

AURIANE PREUD'HOMME

Auriane Preud'homme est une artiste visuelle vivant à Pantin. Elle pratique la performance, la sculpture, la vidéo, l'écriture et les pratiques éditoriales indépendantes, en prêtant une attention particulière aux cultures populaires et vernaculaires. Son travail se nourrit de récits multiples — historiques prémodernes, médiatiques ou contemporains — souvent véhiculés par des sources orales, comme autant de voix subjectives et dissidentes destinées à être racontées, prolongées, fictionnalisées ou vulgarisées. Depuis 2019, elle co-réalise la conception éditoriale et graphique de la revue Phylactère, en collaboration avec Roxanne Maillet et Camille Videcoq (éditions Immixiton Books), qui explore la question des rapports entre la performance et sa publication. Elle enseigne dans différentes écoles et universités

dont l'UCO dans le cadre de la Licence Arts plastiques.

CECILE PROUST

Cécile Proust est chorégraphe, diplômée de l'école des Arts Politiques à SciencesPo Paris. Son travail interroge la fabrique des corps, des danses, des âges et des images, il tisse des liens avec les sciences sociales. Ses œuvres au long cours, qu'elle crée avec Jacques Hœpffner, sont femmeuses, articulées autour d'actions (performances, vidéos, installations, films...), et Ce que l'âge apporte à la danse, se tournant vers des artistes chorégraphiques dansant encore à plus de 70 ans. Elle réalise des workshops notamment avec des étudiants de l'UCO autour de la post-modernité.

ÉMILIE ROBERT

Emilie Robert est docteure en Histoire de l'art (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et enseignante à l'UCO, au sein de la licence Arts Plastiques et de la mineure Transversalité des Arts Plastiques. Dans la lignée de sa thèse de doctorat, ses recherches portent notamment sur le rapport qu'entretiennent l'art conceptuel, l'écriture et l'autobiographie. Depuis 2023, elle travaille à la préparation du catalogue raisonné des installations de François Morellet avec l'Estate de l'artiste, sous la direction du professeur Erik Verhagen (Université de Lille).

CLAIRE STAEBLER

Depuis 2022, Claire Staebler occupe le poste de directrice du Frac des Pays de la Loire. À ce titre, elle a organisé de nombreuses expositions, notamment des expositions individuelles d'Ibrahim Mahama, de Lina Lapelytė, de Xavier Veilhan et d'Alex Ayed, ainsi que des expositions collectives mettant à l'honneur des artistes tels que Karimah Ashadu, Carolina Caycedo, Slavs and Tatars et Rose Lowder, entre autres. Elle a également mis en place d'importantes collaborations institutionnelles avec Le Lieu Unique, l'École des Beaux-Arts et le Musée d'arts de Nantes. En 2023, elle co-organise la 3e Biennale internationale de Saint-Paul-de-Vence sur le

thème des oiseaux. En 2012, elle a été l'une des commissaires associées de La Triennale 2012 : Intense Proximity (directeur artistique : Okwui Enwezor).

SARAH TROCHE

Sarah Troche est maîtresse de conférences en esthétique et philosophie de l'art à l'Université de Lille et membre du laboratoire Savoirs, Textes, Langage. Ses recherches portent sur le travail de la mémoire dans les pratiques artistiques modernes et contemporaines : arts de l'oubli (hasard méthodique, table rase, déprise, innocence active), automatismes, norme du goût et habitudes perceptives. Ses derniers travaux questionnent plus particulièrement la puissance des clichés, au croisement du texte et de l'image photographique. Ses travaux sont publiés dans plusieurs revues, ouvrages collectifs et catalogues d'expositions. Elle est l'autrice d'un livre intitulé *Le hasard comme méthode, Figures de l'aléa dans l'art du XXe siècle* (PUR, 2015). Elle est également membre du comité de rédaction des revues *Geste* (2005-2012), *Methodos* et *Déméter*, où elle a dirigé plusieurs numéros collectifs : « L'exercice en art », *Methodos*, 2021 ; « Penser la grâce artistique aujourd'hui », *Déméter*, 2023 ; « Le bonheur : une histoire d'images ? », *Déméter*, 2024.

COLLOQUE

Comités**COMITÉ D'ORGANISATION**

Stéphanie Auger-Bourdezeau
Pauline Boivineau
Marion Duquerroy
Louise Hervé

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Stéphanie Auger-Bourdezeau
Pauline Boivineau
Marion Duquerroy
Louise Hervé
Émilie Robert

REMERCIEMENTS

Fonds de dotation Morellet, particulièrement Friquet et Ludivine Minguet pour leur accueil et leur générosité dans le partage des œuvres de François Morellet.

Émilie Robert, pour son expertise et le temps accordé à ce projet, et Thomas Fort pour l'enseignement véloce de l'art de la médiation et les échanges.

Aux étudiant·es des licences Arts plastiques, Arts du spectacle, du CRR.